

Érik NEVEU, *Sociologie du journalisme*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 122 p.

Jacques Walter

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7300>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7300

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Jacques Walter, « Érik NEVEU, *Sociologie du journalisme* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7300>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Érik NEVEU, *Sociologie du journalisme*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 122 p.

Jacques Walter

---

## RÉFÉRENCE

Érik NEVEU, *Sociologie du journalisme*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 122 p.

- 1 En un format compact, Érik Neveu propose une belle synthèse, plus que bienvenue, sur la sociologie du journalisme. Les études sur cette activité se multiplient, intégrées parfois à des recherches plutôt centrées sur le fonctionnement des médias ou sur des produits médiatiques, sans que la perspective disciplinaire de la sociologie d'un groupe professionnel soit affirmée et exploitée (il y a de notables exceptions, cf. la recension du livre de Jacques Siracusa sur les reporters de télévision dans la première livraison de *Questions de communication*) ; ou bien encore, le journalisme se trouve au cœur de débats, si ce n'est de polémiques, dans la sphère publique, et le sens commun – profane ou savant – se déploie sans réelle perspective critique, fondée sur une analyse globale du champ professionnel ou sur des approches empiriques correctement conduites. Comme l'auteur le remarque d'entrée de jeu, qui veut s'intéresser scientifiquement au journalisme et à ses pratiques se doit de franchir des obstacles, tels ceux qui dérivent du lien supposé intangible entre cette activité et la démocratie, ceux qui sont dressés par la capacité des journalistes à produire de l'auto-analyse pas nécessairement distanciée, enfin ceux qui proviennent de la focalisation des observations sur les journalistes de télévision, promus en figures emblématiques de l'ensemble du groupe. Avec rigueur, culture et sens de la distance, Érik Neveu se joue de ces obstacles en proposant un parcours, dûment balisé, dans des travaux universitaires réalisés depuis une trentaine d'année, principalement en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis.
- 2 Ainsi, classiquement, le lecteur pourra-t-il faire le point sur l'histoire de la profession. L'auteur éclaire le propos à l'aide d'une confrontation avec le modèle anglo-américain. Cette démarche contrastive permet de mettre en lumière la permanence française de l'attachement au discours brillant et au métadiscours, par opposition au *news-gathering*.

Il tire aussi profit de contributions d'historiens pour retracer les conditions de la professionnalisation dont – à la suite des propositions de Luc Boltanski sur les cadres, transférées aux métiers de l'information ou de la communication – on sait qu'elles sont marquées par un flou productif et des frontières mouvantes. À cet égard, on relèvera qu'Érik Neveu s'interroge sur la justesse de ce genre d'analyse aujourd'hui, en raison de la progression de professions latérales (dans le secteur de la communication) qui engendrerait un contrôle plus strict de l'accès à la profession, une codification plus stricte de sa définition. Dans la même veine, en se fondant sur des études récentes (qui, n'en doutons pas, seront actualisées au fil des rééditions), un deuxième chapitre fournit des indications sur la morphologie de la profession aujourd'hui. Perspective habituelle certes, mais tranchée en matière théorique. En effet, sous l'influence, entre autres paramètres, de la querelle occasionnée par la parution de *Sur la télévision*, il est souvent de bon ton de considérer comme quantité négligeable l'apport de Pierre Bourdieu et de son école à la compréhension du monde des médias et du journalisme. En quelques pages, Érik Neveu montre l'intérêt d'une approche en terme de champ – croisée avec celle de Jeremy Tunstall – en détaillant une gamme de nuances théoriques et empiriques qui permettent de saisir les processus de relations internes au champ ou avec d'autres espaces sociaux. Grâce à ce type d'investigation, dont l'auteur appelle de ses vœux le développement, on devrait disposer de plus de moyens favorisant l'intelligibilité de l'impact des facteurs économiques et sociaux sur l'exercice de la profession, y compris dans les liens complexes aux sources d'information.

- 3 Sur ces bases, les deux chapitres suivants entrent de plain-pied dans la sociologie du travail journalistique. Les points saillants résident en l'insistance sur la routinisation, telle qu'elle est théorisée par Harvey Molotch et Marilyn Lester, exemples à l'appui. Il ne sera plus possible, même à un lecteur pressé, d'estimer qu'il s'agit d'une notion dévalorisant la pratique professionnelle. Celui-ci comprendra que la notion sert à expliciter le rôle de la matière informationnelle prévisible, comme celui de la compétence à anticiper. Autrement dit, on a affaire à l'une des clés de compréhension de ce qu'est la construction d'un événement, éloignée d'un constructionnisme naïf. Il en va de même lorsque Érik Neveu démontre l'influence de la professionnalisation des sources, en recourant aux travaux de Philip Schlesinger, ainsi qu'à la critique par ce dernier des études menées par Stuart Hall et son équipe sur les « définisseurs ». Un autre aspect remarquable est celui qui consiste à esquisser une sociologie de l'écriture journalistique. Projet qui ne manque pas d'ambition, tant le terrain est occupé par des manuels prescriptifs ou des ouvrages d'inspiration essentiellement linguistique ou narratologique. Resituée dans une épaisseur historique, en se référant par exemple à Jean Chalaby et à Michel Foucault, l'écriture est pensée sous l'angle de la production d'un ordre de discours obéissant à une codification spécifique. Elle est envisagée en tant qu'instance de fabrication du vraisemblable, en articulant plusieurs courants analytiques, d'Erving Goffman à Gérard Genette. Le résultat mène à la mise en relief des logiques de fabrication de stéréotypes et de conventions rédactionnelles, avec ce que ceux-ci comportent de réducteur dans l'appréhension d'une société. Cependant, Érik Neveu évite le piège de la seule dénonciation : il se montre attentif aux tentatives de rénovation des cadres narratifs, que ce soit grâce à l'opposition *Story/Information* dégagée par Michael Schudson, à une prise en compte de la montée du *New journalism* ou encore de ce qu'il est convenu d'appeler le traitement des « affaires ». Ce qui mène, presque naturellement, à la question du pouvoir des journalistes dans l'espace social, abordé dans les deux derniers chapitres.

- 4 Il s'agit peut-être – l'auteur est d'abord un politiste – de la partie contenant le plus de propos novateurs, tant les analyses sur ce thème sont plombées par la rhétorique du quatrième pouvoir et ses multiples avatars, comme la médiocratie. Afin d'y voir clair, il refuse un positionnement essentialiste et la dénonciation simpliste. Il s'applique à cerner le jeu des interactions se déroulant dans un réseau, sans tomber dans cet autre poncif qu'est la réticularisation des rapports sociaux induits uniquement par les technologies de l'information. Une fois de plus, les paradigmes majeurs sont passés en revue et évalués. Les courants prometteurs sont pointés, en particulier ceux qui font cas de l'audience active et de ses prolongements, ou de la construction sociale de la réalité dès lors que leur usage est mis au service de la restitution de régularités dans les pratiques. On relèvera ce que peut apporter la (re)lecture, par exemple, des travaux de George Gerbner, de Shanto Iyengar, de William Gamson et André Modigliani. Ceux-ci permettent de mettre au jour les transformations des modalités du pouvoir. En outre, reprenant les analyses sur le journalisme comme instance de consécration dans divers champs (intellectuel, politique...), Érik Neveu, avec subtilité, explique à quel point cette influence n'est pas également exercée. Et ceci parce que l'accès aux médias résulte aussi de l'action de réseaux, non pas ceux fantasmés dans le cadre d'une perception idéologique d'une influence d'autant plus puissante qu'elle serait occulte, mais bien de ceux qui sont tissés par un patient et visible travail d'élaboration, de plus en plus professionnalisé, d'une cause ou d'un problème social. Phénomène qui fait peser sur la profession des risques, dont celui de l'extension du journalisme de marché ou de communication, avec la perte de légitimité dont la traduction serait perceptible dans divers baromètres annuels (au passage, on notera que leur mode de production devrait être lui aussi interrogé). Phénomène qui stimule aussi de salutaires renouvellements, tels l'émergence de dispositifs de régulation (les fameux MARS – Moyens d'Assurer la Responsabilité Sociale des médias – déclinés par Claude-Jean Bertrand), le journalisme ethnographique, le *Civic journalism*, le *Public journalism*, le *Precision journalism*, etc.
- 5 On l'aura compris, Érik Neveu a d'indéniables talents de passeur et, chercheur engagé, il ne se prive pas de signifier où se trouvent certaines des solutions aux problèmes qu'il pose. Il donne envie d'en savoir plus sur ce qui se passe outre-Atlantique. De fait, il aiguise la curiosité sur des contrées qui ne sont pas – et c'est dommage – évoquées dans l'ouvrage. Sur un versant épistémologique, on aimerait en apprendre davantage sur la manière dont s'est progressivement structurée la sociologie du journalisme en France, sous l'influence de théories étrangères, mais aussi à l'aide de traditions hexagonales. Ces compléments ne manqueraient pas d'ouvrir des débats sur la pertinence du recours à telle ou telle orientation ou méthode en sciences sociales afin de continuer à suivre les évolutions d'un groupe professionnel, d'autant plus difficiles à circonscrire que celui-ci s'efforce de tenir le projecteur sur lui-même, comme sur le monde social dans lequel il est immergé.

---

## INDEX

**oeuvrecitee** Sociologie du journalise – (Érik Neveu)

## AUTEURS

**JACQUES WALTER**

CREM, université de Metz